Patrice Guillamaud, *L'essence de la renonciation. Essai d'ousiologie égologique sur la trinité de l'immanence*, Paris, Kimé, 2013, 458 p.

Chacun est naturellement libre de philosopher comme il l'entend, et l'on ne saurait donc reprocher à Patrice Guillamaud d'écrire comme il l'écrit, surtout si la Chose même, en l'occurrence la positivité et la pluralité infigurables de la vie, exige une refonte, ou plutôt une hybridation, de toutes nos dialectiques et de tous nos concepts. En tout cas, le style ou la posture de P. Guillamaud ne laissera pas le lecteur indifférent. L'espace d'un instant, ce dernier pourra même se demander s'il a affaire à un livre de philosophie ou à une sorte d'objet d'art contemporain. Pour ne donner qu'un exemple parmi cent autres des performances syntaxiques de l'A., il n'est que de citer quelques lignes de la page cent-soixante-quatre : « Cette contenance à trois degrés du non-être par l'être est ainsi, non pas la contenance dialectique de la négation par la positivité dialectique, c'est-à-dire en fait par la négation elle-même auto-retournée contre soi dans soi, elle n'est pas le non-être dans le non-être dans l'être mais elle est au contraire le non-être dans l'être dans l'être, c'est-à-dire plus précisément et pour respecter la contenance à trois degrés dans sa formule et son concept, le non-être dans l'être de la transcendance dans l'être de l'immanence dans l'être de l'immanence, à savoir le non-être dans l'être dans l'être dans l'être ».

Sans doute les professionnels de la philosophie verront-ils ici, à juste titre, un effort tout à fait louable pour dépasser, au nom de l'archi-positivité de l'être pluriel en tant qu'être pluriel, les conceptions faussement dynamiques de la négation (notamment celles de la *Science de la logique* de Hegel et du *Sophiste* de Platon). Reconnaissons toutefois qu'en ce point la vraie rigueur spéculative serait tout de même, sinon de se moquer un tant soit peu du langage technique des philosophes, du moins d'en pointer les limites. Même si P. Guillamaud entend donner la parole à l'immanence en personne (reprenant en cela un projet rare et périlleux, dont Deleuze disait qu'il n'avait été assumé que deux fois, d'abord par Spinoza dans l'*Éthique* puis par Bergson dans le premier chapitre de *Matière et mémoire*), et pas seulement à un ego qui, lui, ne parlerait de l'immanence que par expérience et avec les mots de la tribu, il n'est pas sûr qu'il ait fait le bon choix - à supposer que la perspective d'un choix se soit présentée - en optant pour une improbable dialectique hégéliano-laruellienne (voir la double dédicace à François Laruelle et à quelques hégéliens notoires).

Cela dit - le lecteur étant pleinement averti -, il convient à présent de souligner la force étonnamment suggestive de ce que l'on peut appeler le néo-réalisme de Guillamaud ou, encore, en termes épistémologiques, sa « théorie du chaos ». Car le paysage monadologique ou « ousiologique » qu'il nous décrit - celui de la coexistence factuelle d'une pluralité d'entités turgescentes - évoque à la fois ces grands fonds océaniques, creusets réels ou imaginaires de la vie protoplasmique, et ces formations géomorphologiques des déserts de l'Ouest américain, devenues presque virtuelles à force d'incarner l'immémorial. Oui, à lire Guillamaud, on finit paradoxalement par mettre des images sur les termes les plus abstraits (par exemple, « l'unitance » ou « l'immanental ») et par entrevoir ainsi, comme dans un miroir, ce qui nous constitue secrètement, et qu'aucune métaphysique passée, ni aucune déconstruction anti-moniste et/ou phénoménologie contemporaine, n'ont su vraiment mettre au jour : l'insoutenable visibilité de l'être. Sous cet angle, la grandeur de Guillamaud, qui fait aussi sa misère, est de commenter malgré tout - et qui plus est, pendant plus de quatre cents pages - un cri de joie ou de surprise (ou un éclat de rire quasi nietzschéen) qui n'appelait, en vérité, comme il le sait mieux que personne, aucun commentaire. Que *L'essence de la renonciation* apparaisse alors relativement ésotérique s'explique parfaitement puisque, d'un point de vue strictement méthodologique - celui d'une réduction phénoménologique menée jusqu'à son terme, c'est-à-dire par delà toute origine assignable (par delà tout auteur et tout livre) - seul le visible et non le lisible doit s'imposer. Preuve supplémentaire, s'il en était

besoin, que l'essence de toute renonciation est de ne renoncer que pour retrouver l'essentiel, ou, en d'autres termes, qu'une éthique de l'effacement n'a, malgré les apparences, rien de sacrificiel.

Alain PANERO